A FILS LIES AU HASARD

Certes... ce n'est pas par hasard que j'ose imaginer la dernière installation aléatoire, conçue pour Villeneuve la Garenne par BRANKICA ZILOVIC, car je file son parcours depuis plusieurs années, et inlassablement je me laisse glisser sur le fil d'une démarche toujours imprévue.

ET SI LE HASARD CESSE DE L'ETRE... pour en avoir parlé avec l'artiste, je vois mentalement s'envoler les multiples fils d'un concept graphique, qui dresse les bobines de futures aventures plastiques, sur un sol qui de place en place, a été agressé par Brankica afin de donner vie à l'existence actuelle de salle d'exposition, en effaçant la précédente. Dés ma propre pénétration dans cette mise en espace de l'œuvre, je m'embobine sur des cylindres à dominante rouge. Du sol je lève les yeux et je découvre un mosaïque murale, associant et quelquefois superposant des images photographiques noir et blanc, qui ne sont autre, qu'un montage aléatoire d'une mémoire familiale. Visages des jeunes... que sont-ils? peu importe, car il s'agit de souvenirs marqués par l'imprévu de regards dirigés vers les visages des garçons d'autrefois...Là encore, la mémoire sélective et tendre de l'artiste croise la mienne par le choix de ces images traversée de diagonales enneigées, ombres aléatoirement imprimées, pour annoncer le retour sur ce chaotique chantier coloré, par l'imprévu d'une dynamique déstabilisante... à découvrir!

Sans me hasarder, je ressens cette mise en espace comme le signe symbolique du concept de cette démarche, en la dirigeant vers la déstabilisation hasardeuse de ce qui va suivre curieusement.

Profondément marqué par l'imprévu permanent d'un esprit, j'imagine d'étranges sensations d'initiation lors de mon arrivée dans le seconde salle. Face à moi, sur un mur semblant être la mémoire d'une monumentale cheminée, plantée verticalement dans le sol. Je suis confronté à de flamboyants "Totems". En réalité, ce dispositif cache l'ouverture d'une fenêtre, et c'est ainsi que Brankica a eu l'excellente idée ici de faire pénétrer à l'intérieur de parures incertaines et chaotiques, en me laissant me perdre dans des ébauches anachroniques et filiformes qui déchirent en permanence leurs structures constructives. Ses totems laissent toute liberté à l'imprévu des matières et à l'aléatoire du geste, refusant l'idée d une proposition finie.

Ces "Vanités" m'habillent aléatoirement d'images troublantes, qui comme par hasard, grimacent dans leurs habits de cour dépravée, pour permettre l'apparition d'inquiétants visages, doutant de leur esthétique vaniteuse. Des boîtes posées au sol sont affiliées à des vêtements blessés par l'artiste, qui osent encore tenir debout, tout en évoquant douloureusement leur fragilité filiforme, qui s'exprime par la coulure émouvante des fils, qui pourtant sont à l'origine de cette filature. Ces tremblotantes sensations entre ce qui témoigne de troubles humains, et ce qui les couvre de déchirantes coutures, me préparent à intérioriser davantage mon cheminement mental .

Des alors mon arrivée dans la troisième salle, où sur deux murs associés par l'angle qui les accouple, je me mire dans la brillance de sombres radiographies. La muralité de ce support, pourtant porteur de l'intériorité d'une analyse intime, joue étonnement de la filiation entre le corporel et le minéral. C'est ainsi que dans la nuit de cette pénétration viscérale, ponctuée de répétitions systématiques, je m'offre le plaisir de sauter d'un "tondo" à l'autre. En effet, comme par hasard, de nombreux fils confrontent leurs mouvements contradictoires, afin d'évoquer à l'intérieur de cercles planétaires, ces étranges paysages, fragmentés par les nombreux aléas de leurs natures hasardeuses. Il y a bien longtemps, sans l'avoir prévu, j'ai découvert le tracé textile de Brankica Zilovic, qui par sa richesse inventive m'a entraîné à suivre le fil de sa démarche orientée en permanence sur la fécondité de l'étonnant incertain de la création plastique .

Dans cette dernière composition qui clôt provisoirement mon cheminement au cœur de cette œuvre, je retrouve les éléments d'une "fila(na)ture" que j'ai eu antérieurement l'occasion de décrire. L'installation conçue par Brankica dans ce lieu, qui devient maintenant un véritable centre d'art contemporain, est un exemple de mise en espace, tout en synthétisant plusieurs années d'un travail constant sur la mouvance aléatoire d'une recherche artistique.

Mais cette fois, en pénétrant profondément dans les aléas intimes de la nature humaine, je peux évoquer les émotions ressenties dans ce parcours... A FILS LIES AU HASARD.

Bernard Point

février 2012